

faire cela ; mais malheureusement ils ne croient pas qu'il vaille la peine de soigner leurs vaches avec régularité et intelligence, seule manière cependant qui puisse assurer le succès l'année durant ; de là les différences presque incroyables dans les résultats obtenus. Dans toute l'étendue du pays, il y a actuellement des milliers de vaches qui donnent, naturellement au moyen d'une abondante ration d'herbe, une moyenne de 35 à 40 lbs de lait par jour, ou 1 à 2 lbs de beurre. Malheureusement, en règle générale, ces forts rendements ne se soutiennent que peu de jours, ou peu de semaines tout au plus, et en même temps que l'herbe devient moins abondante, ils décroissent de jour en jour jusqu'à ce que les pluies froides et la pauvre ration de fourrage sec du mois de novembre amènent la suppression totale du lait. Eh bien ! si ces vaches avaient reçu des soins intelligents, constants et économiques dès leur premier vêlage, en même temps qu'une ration suffisante pour chacun de leurs repas, nous sommes certains que la plupart d'entre elles, sinon toutes, seraient devenues des vaches à beurre modèles donnant annuellement une moyenne de 350 lbs. En conséquence, lorsque le Dr. Hoskins dit : " Si, parmi des centaines de laitiers, un seul peut avoir un troupeau formé des meilleures vaches donnant en moyenne une production annuelle de plus de 250 lbs de beurre par vache " nous aurions dit " a en sa possession " au lieu de " peut avoir. " Nous prétendons positivement que tous les cultivateurs pourraient obtenir une plus grande production, s'ils voulaient prendre les moyens nécessaires pour y arriver ; et nous ajoutons que s'ils le voulaient, ils le pourraient bien facilement, et cela avec grand profit, même lorsque les prix obtenus pour le beurre de 1ère qualité sont au plus bas.

Voici les conseils que nous adressons à tous les laitiers intelligents :

1. Apprendre quels sont les soins et l'alimentation qu'on doit donner aux vaches à beurre.

2. Faire un bon choix d'animaux.

3. Donner aux animaux tout ce dont ils ont besoin, et exercer son esprit pour obtenir les résultats voulus avec le moins possible de dépense.

4. Tenir le compte strict et exact de la quantité et du coût de la nourriture, de la quantité de beurre produit et du prix obtenu.

5. Ne publier tel compte ou état que lorsqu'on peut clairement donner les preuves de ce qu'on avance. Alors, nous n'en doutons point, le Dr. Hoskins et beaucoup d'autres estimables rédacteurs de journaux agricoles seront heureux de publier des renseignements venus de bonnes sources, et il en résultera de grands avantages pour la classe agricole.

ED. A. BARNARD.

(Traduit de l'anglais par H. Nagant.)

#### EXTRAITS DU Vermont Watchman.

CRÈME DOUCE OU CRÈME SURE ?—On agite souvent la question de savoir si le beurre fait avec la crème douce se conserve aussi bien que le beurre fait par le procédé de la crème sure. Jusqu'à présent, cette question est restée sans réponse, pour la raison que personne n'en connaissait la solution. A la station expérimentale d'Iowa, on a commencé, en décembre 1889, des expériences sur la conservation du beurre de crème douce et de crème sure ; ces expériences furent terminées au mois d'août dernier. Les deux tinettes furent placées dans une cave à 46° sans glace, et restèrent dans cette cave jusqu'au 20 juin, à ce moment la température s'étant élevée à 66°, on employa la glace. Au bout de quatre mois, le beurre des deux tinettes était également doux. Au bout de six mois, le beurre fait avec de la crème douce se présentait dans de meilleures conditions que l'autre.

INCONVÉNIENTS DES MAUVAISES ROUTES.—Une des plus lourdes taxes levées sur les cultivateurs est celle qui leur est imposée par le mauvais état des routes. Cela double la dépense du charroyage au marché, parce qu'il faut un nombre double de voyages ; les mauvais chemins épuisent la vie et l'énergie de l'attelage en lui faisant subir un trajet difficile, une traction pénible, et des cahots et des secousses continues, enfin tout ce qu'il faut pour abîmer un cheval. Les mauvaises routes brisent les harnais, qu'il faut renouveler beaucoup plus souvent, et qui se couvrent de boue et de sueur ; elles forcent, fatiguent et brisent la voiture, obligent le cultivateur à en employer une plus solide, (ce qui ne serait pas nécessaire sur une bonne route), et réduisent le temps de son usage. Elles causent une perte de temps par suite de la lenteur du voyage et de la fréquence des accidents, et exercent la patience tout autant que la bourse. Et bien, les cultivateurs ne sont-ils pas eux-mêmes à blâmer ?

STATIONS EXPÉRIMENTALES.—Pour diriger utilement les études entreprises dans une station expérimentale agricole, il est nécessaire avant tout, de faire immédiatement le plus grand nombre possible de travaux pratiques, tels que demandés par les cultivateurs, puisque c'est pour eux que ces études se font. Il faut y faire beaucoup de travaux qui ne semblent peut-être pas nécessaires à l'homme de science. Au point de vue pratique des affaires, les recherches en agriculture n'exigent pas le concours d'hommes de génie, tels que Liebig, mais demandent plutôt qu'elles soient conduites par un homme pratique et capable. Après cela, la station agricole devra s'occuper de travaux plus scientifiques, lesquels produiront des résultats moins immédiats, mais augmenteront la somme de nos connaissances et trouveront tôt ou tard leur application. L'amour de la science guidera le directeur et facilitera son travail. Professeur S. W. JOHNSON.

RENDEMENT EN BEURRE D'UNE VACHE.—" Quel est la production moyenne du beurre, par vache, dans une laiterie ? " Quelques vaches ne donnent pas plus que cent lbs. Un laitier ne devrait pas se contenter d'une production inférieure à deux cents lbs. Quelques uns obtiennent deux cent cinquante lbs, d'autres vont jusqu'à trois cents lbs. C'est avec les vaches qui donnent du lait toute l'année qu'on peut obtenir le plus de beurre. Lorsque les vaches sont tarées pendant quatre ou cinq mois, leur rendement sera faible, et c'est malheureusement ce qui arrive dans un trop grand nombre de laiteries.

CHIENS ET MOUTONS.—Un cultivateur écrit qu'un des souvenirs les plus anciens de son enfance est " la destruction de soixante-neuf moutons, en une seule nuit, par une meute de chiens *good for nothing*. Il a eu à subir, plusieurs fois, le massacre de quinze ou vingt moutons en une seule nuit, et fréquemment des pertes de deux à dix. Après cela, est-ce étonnant si on a dû importer tant de laine ? "

(Traduit de l'anglais par H. Nagant.)

#### Rendement d'une vache canadienne.

Saint-Denis, juillet 1er, 1891.

MONSIEUR ED. A. BARNARD,

Directeur des Journaux d'agriculture officiels.

*Cher monsieur*,—Permettez-moi de vous communiquer quelques notes au sujet du rendement en lait d'une de nos petites vaches canadiennes du bas de Québec, en vingt-deux mois, sans soins spéciaux.

Nom de la vache : " Tête blanche " 2ème, L. G. R. B. C.

Propriétaire : Odilon Robichaud, St-Denis, comté Kamouraska.